

Sous la direction de
Kouamé ADOU
Zorobi Philippe TOH

Discours et représentations de l'altérité
dans le monde contemporain

Discourse and Representations of Alterity
in Contemporary World



Sous la direction de
Kouamé ADOU
Zorobi Philippe TOH

*Discours et représentations de l'altérité
dans le monde contemporain*

*Discourse and Representations of Alterity
in Contemporary World*



ISBN: 978-2-37326-195-0
Dépôt légal n°14601 - 1^{ère} édition
©Nouvelles Éditions Balafons
25 BP 1831 Abidjan 25
Tél. : (+225) 58 58 48 01
infobalafons@gmail.com

Tous droits réservés pour tous pays.

L'altérité peut se définir comme le caractère, la qualité de ce qui est autre et la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse. En tant que telle, elle se révèle comme étant davantage un concept majeur à la jonction de plusieurs époques et traversant presque toutes les disciplines des sciences humaines et sociales. Pour Emmanuel Levinas, « toute pensée est subordonnée à la relation éthique, à l'infiniment autre en autrui et à l'infiniment autre dont j'ai nostalgie. Derrière la venue de l'humain il y a déjà la vigilance à autrui. Le moi transcendantal dans sa nudité vient du réveil par et pour autrui » (*Altérité et transcendance*, 1995, pp. 108-109).

Par cette réflexion, Levinas nous engage à penser que l'essence véritable de l'homme ne se révèle que dans la relation fondamentale avec autrui. Cependant, l'histoire et l'actualité des relations internationales tendent à faire d'autrui « un enfer », comme Jean-Paul Sartre le fait dire à Garcin dans sa pièce *Huis Clos* (1944). En effet, la recrudescence du phénomène de l'immigration qui s'est accentué ces dernières années, avec pour points névralgiques l'esclavage des migrants africains en Lybie et la récente déclaration du président américain Donald Trump dans laquelle il qualifie les pays dont sont originaires les migrants de « pays de merde » actualise d'une certaine façon les débats sur l'altérité dans un monde dominé par la globalisation. De ce fait, il nous apparaît opportun, comme l'écrit Calixte Beyala, de « tuer le vide du silence » (*Tu t'appelleras Tanga*, 1988, p. 15) autour des différences raciales, sexuelles, linguistiques ou culturelles en réfléchissant sur les modalités discursives de la construction de soi (identité) et du rapport à l'autre (altérité).

Organisé à l'Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire), le colloque international « Discours et représentations de l'altérité dans le monde contemporain » / « Discourse and Representations of Alterity in Contemporary World » des 7, 8 et 9 mars 2019 questionne, à partir de champs disciplinaires différents (littérature, linguistique, sciences sociales et humaines, géographie, histoire, philosophie, communication et sciences du langage, etc.) la notion de l'altérité dans les mondes anglophone, francophone et lusophone.

La publication résulte d'une sélection, opérée par les comités scientifique et de lecture ci-dessous, des interventions de 72 participants au colloque.

Comité scientifique

Kouamé ADOU, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Belkacem BELMEKKI, Professeur, Université d'Oran (Algérie),

Daouda COULIBALY, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

André KABORE, Maître de Conférences, Université Ouaga 1 Pr. Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso),

Kouadio Jean François KPLI, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire),

Pierre KRAMOKO, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Obou LOUIS, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire),

Kouadio Germain N'GUESSAN, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire),

Richard SAMIN, Professeur émérite, Université de Lorraine (France),

Gossouhon SEKONGO, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Sassongo Jacques SILUÉ, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire),

Zorobi Philippe TOH, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Lalbila Aristide YODA, Professeur Titulaire, Université Ouaga 1 Pr. Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Kouamé ADJEPOLE, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Dr Kouamé ADOU, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Dr Yoboué Kouadio Michel AGBA, École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire),

Dr Evrard AMOI, Université Péléforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire),

Pr Désiré ANO BOADI, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Dr Djedou ATCHE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire),

Dr Jean-Baptiste ATSE, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Dr Ernest BASSANE, Université Norbert Zongo (Burkina Faso),

Dr Babou DIENE, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal),

Pr Amara COULIBALY, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Dr Jean-Francis EKOUNGOUN, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Dr Yapo ETTIEN, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire),

Dr Eblin Pascal FOBA, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Dr Pedro Kennedy GNAGNY, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Pr Adiabla Vincent KABLAN, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Dr Konan Arsène KANGA, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Dr Soro Y. KIGNAMAN OUATTARA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire),

Dr Ehouman René KOFFI, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Dr Yssa Désiré KOFFI, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),

Dr Casimir KOMENAN, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire),

Dr Klohlinwélé KONÉ, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire),
Dr Yao KOUAMÉ, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
Pr Léonard KOUSSOUHON, Université Abomey-Calavi (Bénin),
Dr Jérôme KRA KOFFI, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
Dr Pierre KRAMOKO, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
Dr Kouakou M'BRA, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
Pr Kouadio Germain N'GUESSAN, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire),
Dr Kouakou N'GUESSAN, École Normale Supérieure (Côte d'Ivoire),
Dr Amédée NAOUNOU, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire),
Dr Moussa OUATTARA, Université Péléforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire),
Pr Essodina Kokou PERE KEWEZIMA, Université de Lomé (Togo),
Dr Kouamé SAYNI, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
Dr Gossouhon SEKONGO, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
Dr Lèfara SILUÉ, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire),
Pr Donissongui SORO, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
Dr Lamoussa TIAHO, Université Pr Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso),
Pr Emmanuel TOH BI, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
Dr Zorobi Philippe TOH, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
Pr Irié Ernest TOUOUI BI (Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire),
Dr Francis YAO, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
Dr Jean Soumahoro ZOH, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire).

INSCRIRE L'ALTÉRITÉ : HERMÉNEUTIQUE DES EMPRUNTS LINGUISTIQUES DU IDAACA AU MAXI

Moufoutaou ADJERAN
Maître de Conférences
Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
m_adjeran@yahoo.fr

Résumé

Cet article a traité des emprunts linguistiques dans deux communautés linguistiques : les Maxi et les Idàacà. Les emprunts analysés sont atypiques pas parce que les unités linguistiques équivalentes n'existent pas dans la langue emprunteuse mais parce que la motivation sociolinguistique provient de l'intention du locuteur de chacune des deux langues de marquer son appartenance à une communauté linguistique donnée. Cette intention s'exprime par la régularité, la réciprocité et la systématité de l'opération d'ajout et / ou de suppression de la voyelle i qui fonctionne comme un affichage et / ou une suppression identitaire. La (re)construction des identités ici est problématique compte tenu de la manière dont le rapport à l'altérité a été envisagé jusqu'ici : on passe d'un rapport historiquement tourné vers le rejet de l'autre à la considération d'un autre légitime dans la différence. Les locuteurs maxi et idàa se considèrent dans un projet commun. On peut supposer que la construction du rapport à l'autre peut continuer à se faire par distinction de l'autre principalement, voire par rétraction identitaire autour des emprunts tant que ce rapport ne constitue pas un frein à la dynamique dialogique.

Mots clés : affichage identitaire, emprunts atypiques, inscripteur altéritaire, motivation sociolinguistique, rétraction identitaire.

Abstract

This article deal with language borrowing in two linguistic communities : the Maxi and the Idàacà. The loans analyzed are atypical not because the language equivalent units do not exist in the borrowing language but because the sociolinguistic motivation comes from the intention of the speaker of each of the two languages

to mark his or her membership in a given linguistic community. This intention is expressed by the regularity, reciprocity and systematicity of the operation of adding and/or deleting the vowel *i* which functions as a mark and/or identity deletion. The (re)construction of identities here raises questions in view of the way in which the relationship to otherness has been considered until now : I move from a relationship historically oriented towards the rejection of the other to the consideration of another legitimate in difference. The *maxi* and *idàacà* speakers consider themselves in a common project. It can be assumed that the construction of the relationship to the other can continue mainly by distinguishing from the other, or even by retracting identity around the borrowings as long as this relationship does not constitute an obstacle to the dialogical dynamics.

Keywords : atypical borrowing, alterative writer, identity display, identity retraction, sociolinguistic motivation.

Introduction

L'altérité est au cœur de la langue et du discours, et ceci sous les formes les plus variables (B. Py, 2004, p.95). Les formes de l'altérité, dans le cas convoqué, se résument aux emprunts linguistiques en situation de contact des langues. Aborder la question du *idàacà* au contact du *maxi* (toutes deux, langues parlées au Centre-Bénin)³⁶, c'est explorer un espace singulier à l'altérité. Nous focalisons notre attention sur les emprunts linguistiques qui partagent une variation identique dans les deux langues.

Nous nous proposons, dans cet article, de réfléchir sur la place de l'emprunt comme «inscripteur» d'altérité. Pour construire cet espace défini comme un objet de recherche propre aux sciences du langage, nous l'avons examiné d'un point de vue sociolinguistique. La problématique qui focalise notre analyse est sous-tendue par les deux interrogations suivantes : (i) Quels sont les fondements sociolinguistiques constitutifs des emprunts linguistiques du *idàacà*

36- Le *idàacà* est l'un des parlers *yoruba* au Bénin et le *maxi* est l'un des parlers *gbè*. Les deux langues relèvent donc de deux groupes linguistiques différents. Le *idàacà* est parlé dans les communes de Dassa-Zoumè et de Glazoué. Ces deux communes sont voisines à celle de Savalou et où est parlé le *maxi*. Les locuteurs des deux langues sont en contact permanent puisque condamnés à vivre ensemble en raison de leur proximité géographique. Ce contact séculaire est à l'origine des emprunts convoqués.

au maxi ? (ii) Les emprunts linguistiques convoqués ne se révèlent-ils pas comme « inscripteurs » d'altérité ? Nous partons de l'hypothèse que les variations que manifestent ces emprunts sont atypiques au regard de leur régularité, de leur réciprocité et de leur systématiscité et fonctionnent comme « inscripteurs » altéritaires.

Partant de cette hypothèse, l'objectif du travail est double : d'une part, analyser les dynamiques sociolinguistiques qui émergent de la cohabitation entre les deux langues ; et d'autre part, analyser les emprunts repérés comme une marque de l'altérité. Pour rendre compte de cette situation, nous avons adopté une structuration tripartite. La première présente la démarche méthodologique adoptée et le corpus élaboré. La deuxième fait le point des travaux qui ont traité des fondements sociolinguistiques des emprunts linguistiques et élucide ceux des emprunts repérés. La troisième propose une analyse des emprunts convoqués comme « inscripteurs » altéritaires. Le travail tel qu'articulé s'inscrit dans la sociolinguistique du contact de langues et des cultures.

1-Démarche méthodologique et présentation du corpus

Cette section est organisée suivant une structuration bipartite et éclaire la démarche méthodologique adoptée d'une part, présente le corpus constitué d'autre part.

1-1- Démarche méthodologique

La démarche méthodologique qui fonde ce travail combine aussi bien l'observation *in situ* des locuteurs idàacà et maxi (Ch. Béal, 2000, p.7) que les enquêtes semi-directives et directives (Ph. Blanchet, 2012, p.51). L'objectif, en adoptant cette démarche méthodologique, est de mettre en lumière quelques dynamiques sociolinguistiques, les sentiments réels (altéritaires ou ipséitaires) que les locuteurs des différentes communautés linguistiques éprouvent à l'égard de l'autre.

Les représentations de l'altérité incluent ici la situation du chercheur, des observables, dans une sorte de triangulation dans laquelle le chercheur est impliqué deux fois : par son positionnement de départ qui est évolutif, puis son implication dans la production des observables. Pour le cas étudié, notre position de départ a été celle de la perception d'une sorte de « forte altérité », puis d'un travail

conjoint de production des observables avec les témoins³⁷. Il apparaît nécessaire d'expliquer ces différentes situations pour produire une recherche qui soit lisible et réinterprétable.

Les représentations qu'on applique de l'extérieur à la situation linguistique décrite peuvent sembler bien différentes des réalités locales. Une représentation du rapport à l'autre et de l'accès au témoin en lien direct à la manière dont on peut concevoir un travail de recherche dans des sphères sociales où l'autre est accessible, physiquement, linguistiquement et socialement. Le rapport à l'altérité était envisagé à travers cette remarque d'une manière proche de celle dont un chercheur conçoit d'aborder un témoin dans des contextualisations auxquelles on est confronté, voire habitué dans nos environnements immédiats et proches.

C'est également pour cette raison qu'il nous a semblé important de proposer une contextualisation de la situation entre les deux communautés linguistiques concernées, pas seulement parce que nous avons ressenti cette « forte altérité » au tout départ mais surtout pour éclairer la situation de ce travail, qui conditionne sa définition, sa réalisation et son analyse. Identité et altérité sont des notions étroitement impliquées dans cette recherche. Les statuts des langues sont liés aux représentations qui leur sont attachées (D. Moore, 2006 : p.30), elles-mêmes élaborées en fonction de la manière dont on se représente l'autre et soi. La méthodologie ainsi déclinée a été d'un atout certain à la constitution du corpus qui a servi de fondement à notre analyse.

1-2- Présentation du corpus

Le corpus constitué pour cette analyse est formé d'un ensemble d'unités linguistiques recueillies dans les deux communautés entre août 2016 et février 2019. La durée de la collecte des données est manifeste du caractère atypique des emprunts convoqués. Leur caractère atypique se justifie par le fait que ces emprunts ne sont

37- Nous tenons ce concept de Ph. Blanchet (2012, p.45). Nous convenons avec lui quand il précise: « Il est habituel de désigner les personnes qui fournissent les informations que le chercheur va rassembler et analyser en éléments de réponse à son questionnement de recherche par le terme *informateur / informatrice*. Cette désignation a le défaut de réduire les personnes à un seul statut de « fournisseur d'informations pour le chercheur ». Or il est évident, et cela est de première importance dans une démarche qualitative, que ces personnes sont et restent des individualités complètes avec l'ensemble de leurs fonctionnements sociaux. » (*ibid.*).

pas autant productifs que ceux ordinaires. En plus, la régularité, la réciprocité, la systématique du phénomène linguistique qui s'opère à travers ces emprunts renforcent leur caractère atypique. Les critères de sélection sont de ce fait restrictifs et se présentent comme suit :

- les emprunts identifiés sont atypiques, pas parce que les unités linguistiques équivalentes n'existent pas dans la langue emprunteuse mais parce qu'elles dénotent d'une coexistence permanente. La motivation sociolinguistique qui sous-tend ces emprunts provient de l'intention du locuteur de chacune des deux langues de marquer son appartenance à sa communauté linguistique ;
- la régularité, la réciprocité et la systématique de l'opération d'ajout ou de suppression de la voyelle i sont constitutives des emprunts convoqués.

Les tableaux suivants synthétisent l'information sur la constitution du corpus. Le premier présente les unités linguistiques empruntées au maxi par les locuteurs de la langue idàacà et le deuxième expose les unités linguistiques empruntées au idàacà par les locuteurs de la langue maxi. Les deux tableaux permettent d'apprécier l'opération d'ajout ou de suppression régulière, systématique et réciproque de la voyelle i dans toutes les unités empruntées à une langue ou à une autre.

Tableau n°1 : Les unités linguistiques empruntées au maxi

+ la voyelle i	- la voyelle i	
idaáacà	maxi	glose
ìgbè	gbè	langue parlée
ìwéma	wéma	papier, cahier, livre
ìxó	xó	parole
ìgòyíyí	gòyíyí	vantardise
ìkèntó	kèntó	ennemi
ìkòdò	kòdò	carrière de sable
ìgannú	gannú	assiette
ìdòtò	dòtò	puits
ìdòsú	dòsú	prénom

Tableau n°2 : Les unités linguistiques empruntées au ìdààcà

- la voyelle i	+ la voyelle i	
maxi	ìdààcà	glose
gbalè	ìgbalè	couvent
té	ité	cimetière
sàlè (bàbà sàle)	ìsàlè (bàbà ìsàle)	maître du couvent
ya (ya sàle)	ìya (ìya ìsàle)	maîtresse du couvent
yà	ìyà	souffrance
yàwo	ìyàwó	épouse
yálé	ìyálé	première épouse d'un foyer polygame
yabò	ìyábò	prénom

Les données différentielles recensées nous permettent de dire que la suppression ou l'ajout de la voyelle i correspond à une affirmation intense de l'identité ìdààcà ou maxi. Le corpus ci-dessus présenté s'inscrit dans une approche ethnographique des phénomènes sociolinguistiques. Son rôle peut être représenté sur un continuum entre deux polarités qui lui ont accordé des statuts et des rôles différents comme l'indique si bien Ph. Blanchet :

- un statut « primordial », en ce sens que le travail du chercheur est fondé en priorité sur un ensemble de « données » prélevé dans le « réel » et analysé en lui-même (voire pour lui-même), la technicité méthodologique étant alors focalisée sur l'élaboration et la présentabilité du corpus (corpus constitutif) ;
- un statut « secondaire », en ce sens que le travail du chercheur est fondé en priorité sur sa fréquentation assidue et réflexive du « terrain », dont le corpus constitue un exemplier d'« observables » interprétables en les re-contextualisant, la technicité méthodologique étant alors focalisée sur les modalités d'investissement dans le terrain social (corpus restititif). (Ph. Blanchet, 2012, p.56).

Le corpus constitué témoigne d'un processus non artificiel d'investissement du terrain. Il est, de ce fait, une élaboration orientée par la compréhension du terrain et relève du principe de significativité

et non du principe de représentativité. La question n'est pas de déterminer comment et en quoi ce matériau partiel reflète le réel mais comment et en quoi il rend compte de certaines constructions interprétatives (les emprunts linguistiques dans ce cas comme un « inscripteur » altéritaie) du monde social par certains de ces acteurs.

2-Fondements sociolinguistiques des emprunts linguistiques

La majorité des linguistes définissent l'emprunt comme le transfert d'unités linguistiques d'une communauté linguistique – ou d'un parler – à l'autre. Vu son importance majeure pour l'évolution et le renouvellement des langues, l'étude du phénomène a préoccupé, et continue à préoccuper lexicologues et sociolinguistes. Dans les recherches effectuées, on trouve de nombreuses tentatives pour relever les raisons qui amènent les langues à introduire dans leur vocabulaire des unités linguistiques étrangères. Nombreux également sont les efforts pour définir les différents types d'emprunts repérés dans une langue, en proposant des classements fondés sur des critères de nature variée (cf. les travaux pionniers de J. J. Gumperz (1982), de J. F. Hamers et M. Blanc (1983), de Sh. Poplack (1988), de S. Eliasson (1990), de A. Deme (1995), de A. Napon (2000), de L. Nzessé (2012), de E. C. Saint (2013), de I. Mzoughi (2015)).

L'usage des emprunts connaît des motivations multiples. Selon J-M. Chadelat, cité par C. Wecksteen (2009, p.140), leur emploi se fonde « sur une valeur tout autant sociale et subjective que linguistique oppositive ». Plus précisément, la première motivation pour l'intégration d'une unité linguistique dans le système d'un autre code, c'est l'utilité matérielle ou pratique, le besoin de désigner de nouvelles réalités techniques, scientifiques, sociales, culturelles ou autres. Dans cette catégorie, on peut classer à titre d'exemple les noms d'animaux et de matière premières, ceux de produits naturels importés et d'objets fabriqués à l'étranger, les techniques nouvelles importées, les concepts scientifiques, les noms de mesures, de poids et de monnaies ou encore les mots désignant des objets étrangers et les mots étrangers dont la signification est si complexe qu'il est difficile de les exprimer autrement (L. Deroy, 1980 [1956], pp.139-169).

La motivation de l'emprunt peut être aussi de nature sociolinguistique, pour des raisons de prestige, et provient de

l'intention du locuteur «de marquer son appartenance à un groupe social, techniquement et culturellement initié» (M. Paillard, 2000, p.112). C'est un moyen qui permet au locuteur, tout en nuancant sa façon de s'exprimer, de se démarquer, de faire étalage de sa culture et de se distinguer ainsi des autres locuteurs. Le recours à des mots exogènes peut être dû enfin à des raisons stylistiques telles que «l'exotisme, l'ironie, l'humour, voire la dérision» (J. Demanuelli et C. Demanuelli, 1995, p.62) ou l'euphémisme (L. Deroy, 1980 [1956]p.176). C'est le cas par exemple dans les récits de voyage où les auteurs essayent de parsemer leurs textes de mots étrangers pour recréer une couleur locale, introduire une touche de pittoresque, un grain d'altérité et amener ainsi les lecteurs vers la rencontre de l'autre ou juste les faire rêver. Or, le recours à des unités linguistiques étrangères répond dans ces deux derniers cas à des besoins plus connotatifs ou affectifs que dénotatifs ou matériels. Les locuteurs refusent d'utiliser l'équivalent de l'emprunt qui existe dans la langue cible soit par ignorance soit consciemment, par paresse, par snobisme ou par un quelconque besoin esthétique (A. Berkäi, 2009, p.18).

Les classements proposés pour différencier les types d'emprunts sont fondés sur des critères variés qui prennent en compte la dimension historique, le besoin linguistique ou sociolinguistique qui a nécessité l'emprunt, l'origine des unités linguistiques empruntées, la réciprocité entre les langues impliquées ou le degré de pénétration dans une langue. Ainsi, les chercheurs font-ils la différence entre les *emprunts récents* qui, facilement reconnaissables, connotent la culture d'origine et les *emprunts historiques* qui sont complètement intégrés dans la langue (M. Paillard, 2000, p.105). On fait également la distinction entre les *emprunts nécessaires ou indispensables ou dénotatifs* qui répondent à une nécessité pour désigner des produits ou des concepts venus de l'étrangers et enrichissent la langue emprunteuse, et les *emprunts de luxe ou superflus ou connotatifs* lesquels, étant le produit «d'un mimétisme qui s'est développé en raison du prestige exercé par un type de société» (L. Guilbert, 1975, p.91), ont été implantés pour des raisons de mode ou de luxe et qui pourraient être remplacés par des mots de la langue cible (L. Deroy, 1980 [1956]; A. Niklas-Salminen, 1997, p.84).

On trouve aussi une démarcation entre les *emprunts internes* puisés dans les vocabulaires régionaux, les dialectes, sociolectes, technolèctes, etc. – autrement dit, l'emprunt de la langue à elle-même

– et les *emprunts externes* qui se produisent entre deux systèmes linguistiques (P. Guilbert, 1987, p.vii). De surcroît, on trouve la distinction entre les *emprunts unidirectionnels* – lorsqu’un système linguistique emprunte massivement des éléments à un autre système linguistique – et les *emprunts bidirectionnels* – lorsque deux systèmes linguistiques s’empruntent mutuellement des éléments (K. Folikpo, 2006).

Nous avons enfin la distinction entre les *emprunts proprement dits* et les *pérégrinismes ou xénismes* (L. Deroy, 1980, p.224) – bien que les deux derniers termes ne soient pas employés de façon identique³⁸. Dans le premier cas, il y a le respect des règles de la langue d’accueil et l’intégration des mots empruntés sur les plans phonétique, phonologique, graphique, morphologique et même sémantique de la langue emprunteuse (A. Queffélec, 2000). Quant au xénisme, c’est un mot translaté tel quel, de façon à ce qu’il soit reconnu comme étranger par les usagers de la langue, employé le plus souvent à l’écrit avec un marquage graphique spécifique (caractères italiques).

Indépendamment de la terminologie utilisée et des raisons qui conduisent à recourir à des unités linguistiques étrangères, leur présence est une réalité d’une importance non négligeable. Les emprunts convoqués confrontent les locuteurs d’une langue avec l’altérité linguistique et culturelle et reflètent ainsi une attitude sociale et culturelle plus générale à l’égard de l’autre. Cette attitude a une coloration idéologique et témoigne des rapports qui se tissent entre ces deux communautés linguistiques. Ils sont l’expression de la communication interculturelle, culturelle (les usages anthroponymiques et les pratiques culturelles dans le cas convoqué) et l’un des modes majeurs de cohabitation, du rapprochement même des cultures. Ce rapprochement ne change pas l’attitude du locuteur qui tient à nuancer son rapport avec les unités linguistiques empruntées

38- Précisons que les deux concepts pérégrinismes et de xénismes ne font pas l’unanimité des lexicologues. J. Dubois et al. (2012: p.512) considèrent que le xénisme constitue le premier stade d’utilisation occasionnelle d’un mot étranger dans une langue tandis que le pérégrinisme en constitue le deuxième stade, lorsqu’il ne porte plus de marques métalinguistiques ; il est candidat à un « long séjour » (A. Berkai, 2009: p.99). Si L. Deroy fait un usage indifférencié des deux concepts, M. Paillard (2000: p.114) considère le pérégrinisme comme un emprunt individuel alors que le xénisme a un emploi généralisé comme, par exemple, les expressions latines qui sont conservées telles quelles en français.

donc avec l'autre, dans la finalité de se démarquer de lui (locuteur de la langue cible). Il procède, de ce fait, à un affichage identitaire.

3-Les emprunts linguistiques comme «inscripteurs» altéritaires

La rencontre altéritaire est riche sans vouloir réduire l'autre à un *idem*. C'est justement parce que l'autre contient une part d'ipséité que je suis moi (P. Ricœur, 1990). C'est l'explication de ces variations (suppression ou ajout de la voyelle i) qui rend la construction possible, qui fait que l'interprétation est une analyse scientifique : pour rendre compte de la complexité des processus, notre démarche nous rapproche de la position de F. Laplantine, selon laquelle «la description ethnographique inscrit le regard dans un contexte et une histoire» (1996, p.47), avec une démarche incluant une certaine conscience des contextes mis en jeu de manière réflexive et non universaliste. Cela permet d'inclure le champ de la sociolinguistique dans un projet de recherche historicisé, situé et contextualisé explicitement donc lisible, transférable et réinterprétable par l'autre, quelque soit sa «discipline d'attache». La notion d'identité comporte deux dynamiques selon Ricœur, puisque la notion de «mêmeté» implique le cadre d'une comparaison (1990, pp.12-13). L'identité-*idem* (permanence dans le temps) serait ce qui relève de la «mêmeté» et l'identité-*ipse* (changement, variable) celle qui relève de l'ipséité, les deux fonctionnant dans une dialectique complémentaire : la dialectique du soi et de l'autre que soi.

La mise en relation de l'identité-*idem* et de l'altérité fait que cette dernière est alors définie par opposition au «même» : l'altérité est dans ce cas ce qui est «autre», «contraire», «distinct», «divers» (*ibidem*). Mais cette mise en relation de l'identité-*ipse* et de l'altérité implique également que l'altérité est constitutive de l'ipséité : «l'ipséité du soi-même³⁹ implique l'altérité à un degré si intime que l'un ne se laisse pas penser sans l'autre» (*Ibid.* p.14). Dans un premier temps, identité et altérité sont liées. Les emprunts linguistiques observés entre les deux communautés en sont de parfaites illustrations comme on peut le remarquer à travers les données en (1) et en (2) ci-après :

39- Le «soi-même» est pour P. Ricœur une expression à effet de renforcement du «soi». «Renforcement c'est encore marquer une identité» (1990, p.13).

(1)

- la voyelle i + la voyelle i

maxi	idàácà	glose
gbalè	ìgbalè	couvent
té	ité	cimetière

(2)

+ la voyelle i - la voyelle i

idàácà	maxi	glose
ìgbè	gbè	langue parlée
iwéma	wéma	papier, cahier, livre

On peut le voir, l'altérité et l'identité sont constitutives de ces emprunts qui s'articulent à l'ajout ou à la suppression de la voyelle i qui fonctionne comme un affichage de l'identité de la langue emprunteuse et ou une suppression de l'identité de la langue prêteuse. Le lieu de confrontation des deux composantes du concept d'identité énoncées supra est l'altérité personnelle. Celle-ci ne peut « s'articuler que dans la dimension temporelle de l'existence humaine » (*ibid.*, p.138) et c'est cette implication temporelle qui met en avant la problématique de la différence entre la « mêmété » et l'ipséité : c'est avec la question de la permanence dans le temps que la confrontation entre les deux versions de l'identité fait pour la première fois véritablement problème (*ibid.*, p.140). L'identité personnelle tourne autour de la quête d'un « invariant relationnel » afin de se constituer une permanence dans le temps (mêmété) tandis que l'autre entre dans la composition du même par identification acquises, rattachées à la disposition (ipséité) :

Pour une grande part « l'identité d'une personne, d'une communauté est faite de ces identifications-à des valeurs, des normes, des dieux, des modèles, des héros, [de l'ajout ou de la suppression de la voyelle i dans le cas étudié] dans laquelle la personne, la communauté se reconnaissent. Le se reconnaître-dans contribue à se reconnaître-à [...]. On ne peut donc penser jusqu'au bout l'idem de la personne sans l'ipse. (*ibid.*, pp.146-147).

L'identité pour soi dépend de la relation à l'autre (identité pour, par et avec l'autre) puisque cet « autre » intervient dans la construction du « même ». Les emprunts convoqués l'exemplifient à juste titre puisque la constitution identitaire autour de ces emprunts part des unités linguistiques qui constituent l'identité de l'autre (maxi ou

idàacà). L'*idem* et l'*ipse* sont étroitement liés et leur différence⁴⁰ se remarque entre la mêmeté du caractère [les emprunts linguistiques, dans le cas étudié] et le maintien de soi-même dans la promesse (*ibid.*, 150). La médiation des deux se trouve dans la temporalité car ce sont deux modes de permanence : la préservation du caractère (*idem*) et le maintien de soi dans la promesse (*ipse*).

L'intérêt d'une meilleure conscientisation des liens entre altérité et ipséité permet d'interdire au soi d'occuper la place du fondement et donc d'envisager l'autre comme légitime dans sa différence⁴¹. Cette relation de l'altérité jointe à l'ipséité «s'atteste seulement dans des expériences disparates, selon une diversité de foyers d'altérité» (P. Ricœur, 1990, p.368). On pourrait alors en conclure que l'expérience d'une diversité de foyers d'altérité, à travers la

40- On marque ici la différence entre les deux pour les expliciter, mais l'*ipse* n'est pas toujours distinguable de l'*idem* : le caractère comme ensemble des dispositions durables à quoi on reconnaît une personne» (P. Ricœur, p.140), représente la limite où on ne peut pas discerner *ipse et idem*, le caractère comme «quoi» du «qui» (*idem*, p147). C'est une disposition acquise donc temporelle, à laquelle s'attache l'habitude (contractée et déjà acquise), qui donne une histoire au caractère. Cette histoire se sédimente, intégrant et abolissant l'innovation qui l'a précédée : c'est cette sédimentation qui confère au caractère la sorte de permanence dans le temps soit recouvrement de l'*ipse* par l'*idem*. L'*ipse* s'annonce ici comme *idem*, même si cela reste deux problématiques différentes pour Ricœur.

41- C'est dans un travail incessant d'interprétation de l'action et de soi-même que se poursuit la recherche d'adéquation être ce qui nous paraît le meilleur pour l'ensemble de notre vie et les choix préférentiels qui gouvernent nos pratiques (P. Ricœur, 1990, p.210), dans une sorte de cercle herméneutique entre visée de la «vie bonne» et «les décisions les plus marquantes de notre existence». Cependant, la réflexivité n'est pas à prendre en compte seule car cela paraît être compris comme un repli sur soi. La sollicitude (comme «estime de l'autre pour moi-même», *ibidem*, p.226) intervient également pour créer une dimension de dialogue, dans le sens du «l'un l'autre» d'Aristote, «qui rend l'amitié mutuelle»: «A l'estime de soi entendue comme moment réflexif du souhait de «vie bonne», la sollicitude ajoute essentiellement celle du manque qui fait que nous avons besoin d'amis; par choix en retour de la sollicitude sur l'estime de soi, le soi s'aperçoit lui-même comme un autre parmi les autres» (*ibid.*, p.225). Ces pratiques, ici à travers les emprunts linguistiques comme un lieu où le soi et l'autre partagent à égalité un même souhait de vivre-ensemble, conjuguent réversibilité des rôles et insubstituabilité des personnes. Ces idées sont placées sous celle de la similitude de toutes les formes initialement inégales du lien entre soi-même et l'autre : «la similitude est le fruit de l'échange entre estime de soi et sollicitude pour autrui. Cet échange autorise à dire que je ne puis m'estimer moi-même sans estimer autrui comme moi-même? Comme moi-même signifie : toi aussi es capable de commencer quelque chose dans le monde, d'agir pour des raisons, de hiérarchiser tes préférences, d'estimer les buts de ton action et, ce faisant, t'estimer toi-même comme je m'estime moi-même.» (*ibid.*, p.226).

confrontation à la pluralité des langues / cultures comme dans le contexte convoqué, invite à la décentration. Or l'histoire⁴² dans le contexte maxi-idaaca est un exemple flagrant du fait que cela ne suffit pas. La (re)construction des identités ici pose question, compte tenu de la manière dont le rapport à l'altérité a été envisagé jusqu'ici : on tente de passer d'un rapport historiquement tourné vers le rejet de l'autre à la considération d'un autre légitime dans la différence, voire nécessairement différent. Ces rapports n'entament évidemment pas le vivre-ensemble des différentes communautés mais manifestent les ressentiments dont les sources remontent aux pratiques inscrites dans l'histoire. Comment se passer l'un de l'autre ?

Si cette question ambitieuse dépasse largement les hypothèses que l'on peut formuler dans le cadre de ce travail, on peut toutefois s'appuyer sur l'explication historicisée sur la manière dont le rapport à l'autre s'est construit de manière si particulière dans ces deux communautés linguistiques. Cela permet de contextualiser certaines pratiques et représentations à l'égard de l'autre. *L'ipse*, en tant qu'« être avec, pour » la partie de l'identité individuelle, qui se construit dans l'interaction avec l'autre en fonction « d'avenirs envisagés » (D. Robillard, 2007b, p.96). Cela correspond à la dynamique identitaire, à des rôles identitaires conditionnés par la culture de référence dans laquelle les individus s'inscrivent les locuteurs maxi et idàa cà se considèrent dans un projet commun ; on peut supposer que la construction du rapport à l'autre peut continuer à se faire par distinction de l'autre principalement, voire par rétraction identitaire autour des emprunts tant que ce rapport ne constitue pas un frein à la dynamique dialogique entre les deux communautés linguistiques.

42- Les faits historiques en lien avec la traite négrière fondent les relations entre les deux communautés (idàacà et maxi) et s'expriment dans des marquages altéritaires dont les emprunts linguistiques constituent l'une des faces visibles. « Terrain de chasse privilégié du Danxomè, la région [Centre] subit chaque année les razzias des troupes d'Abomey [région du Sud Bénin, les Fon-Maxi] à la recherche des esclaves » selon S. C. Anignikin (2001, p. 255). Les populations du Centre et du Nord-Bénin ont payé un lourd tribut du trafic des esclaves. L'histoire a révélé que les communautés linguistiques du Centre-Bénin, les Yoruba [idàacà] en l'occurrence ont bénéficié du soutien de guerriers Baatombu venus du Nord pour combattre, à leur côté, « [...] les troupes d'Abomey [Fon-Maxi] (devenu un puissant et surtout menaçant royaume depuis le règne de Houégbadja (1650-1680)) » (S. C. Anignikin, 2001, p.246). On peut comprendre que les Idaaca ont été persécutés par les Maxi pendant la période de la traite négrière.

Conclusion

Loin d'être exhaustif sur la question, cet article a posé un regard général, à partir des emprunts linguistiques repérés dans les communautés maxi-idàacà, qui permet de rendre compte aussi bien de leurs fondements sociolinguistiques et que de leur fonctionnement comme un « inscripteur » altéritaie. L'emprunt linguistique est un processus naturel lié au contact des codes, un procédé d'enrichissement des langues, voire un moyen d'élargir leur univers ontologique. Les langues naturelles font appel à l'emprunt pour des raisons multiples et il est certain qu'aucun système linguistique n'a pu y résister ni se développer à l'abri de tout contact avec d'autres langues.

Il s'agit, de ce fait, d'un phénomène qui manifeste l'interdépendance linguistique, reflète à la fois l'influence culturelle, culturelle, d'une société sur une autre et démontre avec justesse que les barrières linguistiques ne sont ni statiques ni figées dans le temps et dans l'espace. D'après A. de Rivarol, cité par S. Guemriche (2007 : p.40), « il n'y a jamais eu sur la terre ni sang pur ni langue sans alliage ».

Par ailleurs, le recours à des unités linguistiques étrangères n'est presque jamais fortuit car, en plus d'être l'expression du contact des langues, il constitue aussi un procédé particulier pour créer dans une langue, un effet d'étrangeté ou pour révéler le désir d'un locuteur de se démarquer au niveau sociolinguistique. Cette démarcation s'illustre, dans le cas convoqué par un ajout et / ou la suppression de la voyelle i. Nous constatons donc l'intérêt particulier que le phénomène de l'emprunt présente du point de vue sociolinguistique d'autant plus que le processus d'intégration d'éléments étrangers, comme la représentation de l'autre, varient selon les langues et que la culture tierce impliquée n'a pas toujours le même type de liens avec la langue prêteuse et la langue emprunteuse.

Indépendamment de la terminologie employée et des raisons qui conduisent au recours à des unités linguistiques étrangères, leur présence est une réalité d'une importance non négligeable dans la mesure où elles confrontent les usagers d'une langue à l'altérité linguistique, culturelle et culturelle et s'affichent ainsi comme le reflet d'une attitude sociale et culturelle plus générale à l'égard de l'autre. Cette attitude témoigne des rapports qui se tissent entre les deux communautés linguistiques. Il convient alors de comprendre que ces emprunts linguistiques constituent par définition des moyens

essentiels de la communication interculturelle et l'un des modes majeurs du croisement, du rapprochement même des cultures.

L'autre suppose une communauté et / ou une proximité sociale, une différence et / ou une distance sociale découlant d'appartenances distinctes. Ces implications conduisent à des problématisations différenciées de la relation entre ce qui est soi et ce qui ne l'est pas. Ce travail appellera nécessairement d'autres recherches et une exploration plus fine d'autres contextes qui inscrivent l'altérité entre les deux communautés maxi- idaaca

Bibliographie

ANIGNIKIN C. Sylvain, 2001, « Histoire des populations maxi. A propos de la controverse sur l'ethnonyme et le toponyme « Mahi » », *Cahiers d'études africaines*, n°162, pp.243-265.

BERKAÏ Abdelaziz, 2009, Quel aménagement de l'emprunt en amazighe?, *asinag-Asinag*, 3, pp.97-108.

BLANCHET Philippe, 2012, *La linguistique de terrain. Méthode et théorie : Une approche ethnolinguistique de la complexité* (2è édition revue et complétée), Rennes, Presse Universitaire de Rennes.

CHADELAT Jean-Marc, 2003, Le vocabulaire français en anglais : étude de la fonction expressive des emprunts français en langue anglaise, *Les Cahiers de l'APLIUT*, vol. XXII, n°3, pp.27-39.

DEMANUELLI Jean et DEMANUELLI Claude, 1995, *La Traduction mode d'emploi. Glossaire analytique*, Paris / Milan / Barcelone, Masson.

DEME Abdoulaye, 1995, Les emprunts linguistiques du wolof à l'arabe, *Plurilinguisme n°9-10*, Université de Paris V, pp.15-20.

DEROY Louis, 1980 [1956], *L'Emprunt linguistique*, Paris, Société d'Édition « Les Belles Lettres ».

DUBOIS Jean et al., 2012, *Dictionnaire de Linguistique*, Paris, Larousse.

ELIASSEN Stig, 1990, Models and constraints in code switching theory, *Network on code switching and language contract: papers for the workshop on constraints, conditions and models London*, Strasbourg, pp.17-51.

FOLIKPO Kofi, 2006, *Emprunt linguistique et univers ontologique transculturel : le cas de l'apport du Gbe à l'Hébreu classique et à la Kabbale hébraïque*, *Amedjoua (admin)*.

GUEMRICHE Salah, 2007, *Dictionnaire des mots français d'origine arabe (et turque et persane)*, Paris, Editions du Seuil.

GUILBERT Louis, 1975, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.

GUILBERT Pierre, 1987 [1985], *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert.

HAMERS Josiane F., et BLANC Michel., (1983), *Bilingualité et Bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga.

HELLER Monica, 2002, *Eléments d'une sociolinguistique critique*, Paris, Didier.

HUVER Emmanuelle & LAMBERT Pierre, 2008, *Tissage, dé tissage et retissage: la notion de contexte*, Tours, Université François-Rabelais de Tours.

MZOUGH I Inès, 2015, *Intégration des emprunts lexicaux au français en arabe dialectal tunisien*, Université de Cergy-Pontoise.

NAPON Abou, Les emprunts du nuni au français et à l'anglais : analyse linguistique et sociolinguistique, *Langage et Devenir* n°9, Cotonou, pp.17-34.

NIKLAS-SALMINEN aïno, 1997, *La lexicologie*, Paris, Armand Colin.

NZESSE Ladislav, 2012, *Les emprunts du français aux langues locales camerounaises : typologie, intégration et enjeux*, Note de Recherche de l'ODSEF, Québec.

PAILLARD Michel, 2000, *Lexicologie contrastive anglais-français. Formation des mots et construction du sens*, Paris, Ophrys.

POPLACK Shana, 1988, Conséquences linguistiques du contact de langues : un modèle d'analyse variationniste, *Langage et Société* n°23, pp.23-48.

PORQUIER Rémy & PY Bernard, 2004, *Apprentissage d'une langue étrangère : contextes et discours*, Paris, Didier.

PY Bernard, 1997, Pour une perspective bilingue sur l'enseignement et l'apprentissage, *ELA* n°8, pp.495-503.

QUEFFELEC Ambroise, 2000, Emprunt ou xénisme: les apories d'une dichotomie introuvable, *Latin*, Didier et Poirier Claude (éds), *Contact de langues et identités culturelles. Perspectives lexicologiques*, Laval, Presses Université Laval-Agence Universitaire de la Francophonie, pp.283-300.

RICOEUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Editions du Seuil.

SAINT C. Elisabeth, 2013, Les attitudes à l'égard de l'emprunt à l'anglais au Québec et en France: le cas du domaine informatique, *Communication, Lettres et Sciences du Langage Vol.7 n°1*, Université de Sherbrooke, pp.87-101.

WECKSTEEN Corinne, 2009, La traduction de l'emprunt: coup de théâtre ou coup de grâce? Paulin Aurélia et Vince Jennifer (éds), *Borrowing – L'emprunt, Lexis, E-Journal in English Lexicology*, pp.137-156.

TABLE DES MATIÈRES

Note introductive : La pensée de l'altérité comme pensée de l'ipséité devenue	
Par Donisongui SORO	1
PREMIÈRE PARTIE : LANGAGE, IDENTITÉ ET ALTÉRITÉ.. 17	
Enunciative Approach to Otherness in Exclusion Discourse. Case of Michael Wolff's <i>Fire and Fury: Inside the Trump White House</i> .	
par Zorobi Philippe TOH	19
La société Gouro à la lumière de la chanson populaire Tohourou : expression d'une altérité mythique et réelle	
par Koléa Paulin ZIGUI	35
<i>Et le ciel a oublié de pleuvoir</i> de Beyrouk : entre identité et altérité	
par Babou DIENE	53
Expressivité et présentification de l'autre dans <i>Murambi ou le livre des ossements</i> de Boris Boubacar Diop	
par Yao KOUAMÉ	67
Inscrire l'altérité : herméneutique des emprunts linguistiques du Idaaca au Maxi	
par Moufoutou ADJERAN	83
L'altérité et le non-dit ou l'implicite de l'autre dans <i>L'épave d'Absouya</i> de Jacques Prosper Bazié	
par Adama OUEDRAOGO	101
Investissement stylistique de la représentation du discours polyphonique dans <i>Allah n'est pas obligé</i> d'Ahmadou Kourouma	
par Ernest AKPANGNI	117
Identité et altérité dans <i>D'eaux douces</i> de Fabienne Kanor	
par Ida Sandrine MASSOLOU	135

Partir ou l’ailleurs comme pays rêvé dans <i>Partir</i> de Tahar Ben Jelloun par Bob Emarculin LYAMANGOYE	151
Otherness and Politics in a Global Context: A Critical Discourse Perspective on Trump’s Speeches par Marius Eder BROU	167
Alterity and Identity Construction in <i>Americanah</i> by Chimamanda Ngozi Adichie par Kounady COULIBALY	185
<i>Skinner</i> de Michel Deutsch : Une tragédie contemporaine par Koudou David DAKOURY	203
Les interférences linguistiques, facteur cognitif d’expression de la quête identitaire : Cas du français populaire ivoirien par Zorobi Aimé TRAHIER	219
La présentation de soi et de l’autre dans le discours politique ivoirien : Cas de la campagne électorale de 2010 par Loukou Fulbert KOFFI.....	237
L’énallage comme expression de l’altérité dans <i>Photo de groupe au bord du fleuve</i> d’Emmanuel Dongala par R. Virginie KABORE et B. Alexis KOENOU.....	251
Connaissance de l’autre comme une partie de soi: Étude sociolinguistique d’un cas d’altérité chez les peuples originaires d’Aja-Tado par Dossou Charles LIGAN.....	265
DEUXIÈME PARTIE: GLOBALISATION, HYBRIDITÉ ET ALTÉRITÉ.....	285
The Politics of Marginality and Otherness in C.N. Adichie’s Fiction par Kouamé ADOU	287

Rethinking Development in Africa: A Post-Colonial Reading of <i>Jacob's Ladder</i> (1987) by John A. Williams and <i>The Revolutionaries</i> (2013) by Ayi K. Armah par Kouamé SAYNI	305
Fragmentary Writing and Self-Assertiveness in Bessie Head's <i>A Woman Alone</i> par Lèfara SILUÉ.....	321
L'autre monolithique ou l'unité mosaïque: la littérature américaine multiculturelle à l'épreuve de l'altérité par Vamara KONÉ	337
Otherness and Identity Quest in <i>The New Tribe</i> by Buchi Emecheta par N'guessan KOUAKOU	359
Guerre civile espagnole (1936-1939) et représentations de l'autre dans <i>Duelo en el paraíso</i> de Juan Goytisolo par Djoko Luis Stéphane KOUADIO	377
Voicing the Marginalized: Symbolic Reversal in Suzan Lori-Parks' <i>Topdog/Underdog</i> par Koffi Eugène N'GUESSAN	397
La globalisation comme processus de la dialectique de l'hybridation à la (de)construction de l'altérité par Amédée NAOUNOU	413
Globalization, the Cultural Wing (Mirror) to Mark Cultural Differences par Gossouhon SEKONGO	431
Viewing the Other as a Threat to Development: A Reading of Bessie Head's <i>When Rain Clouds Gather</i> par Éliame Niamké ANGAMAN	445

Afrodiasporic Scramble and Identity Deprivation in Warsan Shire's
Collections of Poems
par Kouadio Lambert N'GUESSAN465

Le vivre ensemble et l'altérité : une question de valeur ?
par Hervé Georges ETTIEN OI ETTIEN485

Vécu de l'altérité dans l'enseignement de l'expression orale : une
étude auprès des professeurs d'anglais de la DREN Abidjan 3
par Koaténin KOUAMÉ et Marius Kouamé SECREDOU505

Le rôle participatif des institutions culturelles africaines dans le
processus de mondialisation : cas de l'Académie des Sciences, des
Arts, des Cultures d'Afrique et des Diasporas Africaines (ASCAD)
par Gonkanou Marius CAMARA523

TROISIÈME PARTIE : GENRE, SEXUALITE
ET ALTERITE539

Alterity, Crises and Construction of New Identities in Post-Colonial
Anglophone African Literature; A Case Study of *Half of a Yellow Sun*
by Chimamanda Ngozi Adichie
par Jérôme KRA KOFFI541

Création artistique et migration au Burkina Faso : Mouna Ndiaye,
artiste africaine, artiste du monde
par Boukary TARNAGDA.....557

Identity and Alterity : African Modes of Self-Writing in C. Achebe's
Anthills of the Savannah
par Klohinlwélé KONÉ573

British Minorities and the Politics of Otherness in Jonathan Coe's
The Closed Circle
par Tenena Mamadou SILUE591

Écriture et altérité chez Ayi Kwei Armah: une lecture de <i>Two Thousand Seasons</i> par Baklé Christ KOUAMÉ.....	609
Immigration et altérité dans <i>Inassouvies, nos vies</i> de Fatou Diome par Ndèye Astou GUEYE	629
La quête du «soi» dans l'œuvre <i>Zabor ou les psaumes</i> de Kamel Daoud par Ernest BASSANE	649
Gender Otherness and Melancholia in Dangarembga's Novels par Koffi Noël BRINDOU	667
Obama's Presidency and the Resurgence of Alterity and Identity in The U .S. par Moïse KONATE	685
Bergson et Levinas : Du visage de Dieu dans le mystique au visage de l'autre par Kouassi Honoré ELLA et Affoué Valéry Aimée TAKI.....	697
Internalized Racism and Intra-Group Othering in Alice Walker's <i>The Color Purple</i> par Alphonsine Ahou N'GUESSAN	715
«Surmodernité» et représentation de l'altérité dans <i>Trois femmes puissantes</i> de Marie Ndiaye par Abdoulaye DIOUF	729
Impacts des traditions africaines et des migrations sur la condition féminine dans <i>Le ventre de l'Atlantique et Celles qui attendent</i> de Fatou Diome par Siagbé Lucie LOUA.....	745
Le discours de la renaissance africaine dans <i>Maiëto pour Zékia</i> de Joachim Bohui Dali par Gohi Jonas TA BI.....	763

Les articles réunis dans ce volume ont été sélectionnés parmi les interventions faites lors du colloque international « Discours et représentations de l'altérité dans le monde contemporain », qui s'est tenu en Côte d'Ivoire à l'Université Alassane Ouattara en mars 2019. Bien que de nombreux ouvrages aient été consacrés à la notion d'altérité, il nous est apparu opportun d'actualiser le débat autour des différences raciales, sexuelles, linguistiques ou culturelles en réfléchissant sur les modalités discursives du rapport à l'Autre, dans un monde marqué par la globalisation et l'immigration.

The essays gathered in this volume are selected from papers presented at the international conference on "Discourse and Representations of Alterity in Contemporary World", which was held in Côte d'Ivoire at Alassane Ouattara University in March 2019. Though many books on alterity have been published, we found it relevant to update the debate about racial, sexual, linguistic and cultural differences by thinking on the discursive modalities of the relationship with the Other, in a world dominated by globalization and immigration.



Kouamé ADOU est Docteur ès Lettres de l'Université de Lorraine (France). Il est Maître de Conférences en littérature africaine d'expression anglaise à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire). Ses recherches portent essentiellement sur la littérature et la théorie postcoloniales, les études sur le genre et la nouvelle génération des écrivains africains.



Zorobi Philippe TOH est Docteur ès Lettres de l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan (Côte d'Ivoire). Il est Maître de Conférences au département d'anglais de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire). Il est spécialisé en linguistique anglaise et ses recherches portent sur l'analyse du discours. Il s'intéresse notamment à l'énonciation, la pragmatique, les interactions verbales et l'analyse conversationnelle.